

Lectures : Sayyid ‘Ashmâwî et Muhammad Radwân

Mustapha al-Ahnaf



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/818>

DOI : 10.4000/ema.818

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2000

Pagination : 245-246

ISBN : 2-87027-856-X

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Mustapha al-Ahnaf, « Lectures : Sayyid ‘Ashmâwî et Muhammad Radwân », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 3 | 2000, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ema/818> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.818>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2022.

Tous droits réservés

Lectures : Sayyid 'Ashmâwî et Muhammad Radwân

Mustapha al-Ahnaïf

RÉFÉRENCE

Sayyid 'Ashmâwî, *al-ʿAyb fî-l-dhât al masûna, Inhiyâr haybat hukm al-fard al-mutlaq : al-khidîwî, al-sultan, al-malik, Misr : 1882-1952*, Le Caire, al-Mahrûsa, 1999, 289 p.

Muhammad Radwân, *Qasâ'id siyâsiyya mamnuʿâ*, Le Caire, Markaz al-râya lil-nashr wa-l-ʿilâm, 1998, 224 p.

Sayyid 'Ashmâwî, *al-ʿAyb fî-l-dhât al masûna, Inhiyâr haybat hukm al-fard al-mutlaq : al-khidîwî, al-sultan, al-malik, Misr : 1882-1952*

Sayyid 'Ashmâwî, *al-ʿAyb fî-l-dhât al masûna, Inhiyâr haybat hukm al-fard al-mutlaq : al-khidîwî, al-sultan, al-malik, Misr : 1882-1952*, Le Caire, al-Mahrûsa, 1999, 289 pages

- 1 Né en 1949, l'auteur de *Le Crime de lèse-majesté : effondrement du prestige du pouvoir personnel absolu Le khédive, le sultan, le roi. Égypte : 1882-1952* est un historien qui se dit « soucieux des affaires de la patrie depuis sa prime enfance ». Il a soutenu une thèse sur « l'histoire de la pensée politique égyptienne moderne 1945-1952 » à l'université du Caire et mené de nombreux travaux sur l'histoire sociale et intellectuelle de l'Égypte, notamment sur la littérature des slogans politiques, les mouvements paysans, les juges et la politique, etc. Il est aussi l'auteur d'un ouvrage intitulé *Les Grecs en Égypte : 1905-1956* (Le Caire, 1997). Dans cet ouvrage sur le crime de lèse-majesté, tel qu'il était défini et réprimé par la loi égyptienne, l'auteur s'appuie sur une documentation riche et diverse (ouvrages, journaux et archives des tribunaux) pour reconstituer les principales affaires qui ont marqué l'histoire politique, judiciaire et intellectuelle de

l'Égypte entre la révolte de 'Urabî (1882) et la chute de la monarchie. L'ouvrage se divise en 3 parties : 1°) *al-'ayb* (l'offense) dans la langue, la législation et les jugements judiciaires ; 2°) les origines historiques du crime de lèse-majesté. L'ironie et la moquerie dont les gouvernants sont l'objet ; 3°) l'historique de la question de lèse-majesté depuis l'époque de Tawfiq jusqu'à celle de Farûq. L'auteur commence par étudier la notion de 'ayb des points de vue linguistique et juridique et son évolution dans la législation inspirée du droit français et son application par les tribunaux. Puis il fait un survol historique des formes prises par la critique des gouvernants à travers l'anecdote, la poésie populaire, les bons mots, la dérision et l'humour qu'il pense spécialement caractéristiques du « peuple d'Égypte » et ce, depuis les pharaons jusqu'au khédivé Ismâ'îl en passant par les Mamelouks, les Turcs et les chefs de l'expédition française. C'est la partie la plus faible de l'ouvrage, faite de compilations et de citations sans fil directeur ni cohérence. La troisième et dernière partie, chronologique, est la plus instructive. Elle passe en revue les principales affaires qui ont eu lieu sous les règnes de Tawfiq, de 'Abbâs Hilmî, du sultan Husayn, des rois Fu'âd et Farûq, qui sont en général des affaires de satire politique où sont jugés nombre de grands journalistes et écrivains. Quoique manquant de rigueur méthodologique, l'ouvrage a le mérite d'attirer l'attention sur une littérature qui reste peu étudiée et sur une pratique sociale connue dans tous les systèmes tyranniques. Les annexes (p. 241-289) sont d'inégale valeur et l'on regrette l'absence d'un index des noms cités.

Muhammad Radwân, *Qasâ'id siyâsiyya mamnu'â*

Muhammad Radwân, *Qasâ'id siyâsiyya mamnu'â*, Le Caire, Markaz al-râya lil-nashr wa-l-i'âlâm, 1998, 224 pages

- 2 Le journaliste et critique littéraire M. Radwân a rassemblé dans *Poèmes politiques interdits* un certain nombre de poèmes qui ont valu, à leurs auteurs, à la fois l'inimitié des autorités constituées et la sympathie de larges couches de la population qui ont généralement peu de commerce avec le monde de la poésie. Le premier de ces poèmes remonte au règne du khédivé 'Abbâs II (1876-1924), lorsque le jeune écrivain Mustafâ Lutfî al-Manfalûtî dénonce de manière retentissante les iniquités et le despotisme exercés par les héritiers de Muhammad 'Alî, dans un poème censé accueillir le souverain à son retour d'un voyage qu'il a entrepris à travers les provinces d'Égypte. Le second, « Remarques en marge du cahier de la défaite », du poète syrien Nizâr Qabbânî (1923-1998) est le texte le plus virulent écrit contre « l'esprit arabe » au lendemain de la défaite de 1967. Nasser a dû intervenir personnellement pour permettre la diffusion du poème en Égypte. Suivent ensuite les poèmes patriotiques du tunisien Abû-l-Qâsim al-Shâbbî (1909-1934), de Kâmil al-Shinnâwî (1908-1965, l'hymne à la liberté écrit au lendemain de l'incendie du Caire en 1952) ; des poètes et dramaturges Nagîb Surûr (1932-1978) et Salâh 'Abd al-Sabûr (1931-1981) ; d'Amal Dunqul (1940-1983, son poème sur Nasser et la défaite de 1967) ; de Bayram al-Tûnsî (1893-1961, ses diatribes contre les Anglais et le roi Fu'âd) ; du poète-homme d'État Muhammad Sâmî al-Barûdî (1839-1904), exilé après la révolte de 'Urabî ; d'Ahmad Shawqî (1868-1932) et du médecin franc-maçon Ahmad Zakî Abû Shâdî (1892-1955). Les poèmes sont beaux, certes, et significatifs, mais peu d'entre eux ont fait l'objet d'un véritable interdit, alors que d'autres, jamais publiés, ne sont connus que grâce à des enregistrements ou à la

mémoires des amateurs, tels, entre autres, les *Kussumiyât* de Nagîb Surûr et certains poèmes de Bayram.

INDEX

Mots-clés : censure, lèse-majesté, poésie